

Purification, Illumination, Union

Quelle est l'évolution de la progression spirituelle, voire mystique et religieuse, pour un être souhaitant s'approcher de ce que, à défaut d'autre vocable, nous appellerons l'« Absolu », bien que ce terme soit impropre, car au-delà du « tout connaissable » ? Et dans quelle mesure la Franc-maçonnerie l'a-t-elle intégré dans son grade d'Apprenti.

Par le F. : Michel Jaccard de la Loge *Liberté* à l'O. : de Lausanne

En Occident, les prémices d'une formalisation d'une progression en trois étapes, voire en quatre, apparaissent au IV^e siècle avant notre ère chez le philosophe Platon (428/427 av. J.-C.-348/347 av. J.-C.), même s'il est plausible que cette segmentation soit d'ordre archétypal, tant elle apparaît universelle. Il en existe des formulations proches dans l'hindouisme, le soufisme, le bouddhisme, la kabbale juive, voire l'alchimie. Dans le mythe de la caverne platonicienne, figure allégoriquement un cheminement en quatre étapes ou plutôt en une plus trois.

- **Progression** : les prisonniers commencent à se libérer de leurs chaînes ; ils se tournent vers la lumière du feu, puis vers la sortie de la caverne ; c'est l'effort initial de la mise en route sur le chemin

- **Purification** : sortir de la caverne est difficile ; les yeux des prisonniers étant éblouis par la lumière, ils doivent s'habituer progressivement à une nouvelle réalité ; leur âme doit se purifier des illusions du monde sensible, des passions humaines et des préjugés

- **Illumination** : sortis de la caverne, les prisonniers voient d'abord les ombres, puis les

objets eux-mêmes, les idées platoniciennes et enfin le soleil ; celui-ci représente la source de toute connaissance et de toute réalité

- **Union** : étape ultime de la contemplation directe du soleil, elle comporte une union intellectuelle et spirituelle avec la source de toute Vérité.

Clarification de l'intention

Plus tard, le néoplatonicien Plotin (205 ap. J.-C./270 ap. J.-C.), au III^e siècle de notre ère, évoquera la fusion avec le divin de manière plus formelle. Peu après, cette fois dans un contexte chrétien, le moine Évagre le Pontique (345 ap. J.-C./399 ap. J.-C.), au IV^e siècle de notre ère, puis un peu plus tard le Pseudo-Denys l'Aréopagite (probablement un moine syrien du V^e-VI^e siècle) donneront à cette progression un caractère plus catégorique, que nous pouvons énoncer ainsi :

- **Purification** : elle est essentielle pour éliminer les obstacles intérieurs empêchant l'évolution spirituelle ; elle vise à nettoyer l'esprit, le corps et l'âme des impuretés,

des blocages et des influences négatives ; nous pensons ainsi aux passions au sens des philosophes de l'Antiquité ; cela peut inclure la clarification de l'intention : s'assurer que les motivations sont pures et alignées avec des Principes supérieurs plutôt qu'avec des gains personnels éphémères ; la purification est souvent un

processus exigeant ; les bouddhistes la comparent à la surface d'un miroir sale qu'il faut nettoyer

- **Illumination** : fruit du stade précédent, elle se manifeste par un état de clarté, de compréhension profonde et de conscience accrue, notamment :
a) Une compréhension soudaine et profonde de la nature de la Réalité, de l'existence ou de l'ordre cosmique

- b) Un sentiment de calme, de sérénité et d'absence de conflit interne

- c) L'accès à une connaissance qui ne vient pas de l'apprentissage rationnel, mais d'une source intérieure (la quatrième enstase du bouddhisme par exemple, mais pas que ; il ne



René Guénon : Le risque de la spiritualité « virtuelle ». (Photo © Wikimedia)

s'agit pas nécessairement d'un état permanent, mais souvent de moments discrets

• **Union mystique** : ici est éprouvée la dissolution de la dualité entre l'individu et le divin, le Créateur ou la Conscience universelle, au-delà de toute représentation, qu'elle soit symbolique ou non – que ce soit au *Rite Écossais Ancien et Accepté* (R.E.A.A.) ou au *Régime Écossais Rectifié* (R.E.R.), « passé un certain stade, les symboles doivent cesser » affirment les rituels – et pour bien des mystiques chrétiens, la contemplation de la Sainte Trinité.

Intuition et symbolisme

Ultérieurement, dans un contexte toujours chrétien, le théologien et philosophe Maître Eckhart (vers 1260-1328), le prêtre Jean de la Croix (1542-1591) ou la sainte Thérèse

d'Avila (1515-1582), dans son « Château intérieur », y feront référence. Le dernier en date semble être le moine bénédictin Anselme Grün (1945) dans son ouvrage *Exercices spirituels bénédictins – des îlots dans la vie de tous les jours* ; il prend appui sur un traité du XV^e siècle de l'espagnol Garcia Jimenez de Cisneros (1455-1510), prieur de l'abbaye bénédictine de Montserrat, qui inspira les exercices spirituels du prêtre et

théologien Ignace de Loyola (1491-1556). Anselme Grün illustre ces étapes sous forme

premiers rituels maçonniques avaient-ils puisé leurs sources dans des écrits de philosophes de l'Antiquité ou dans ceux de chrétiens reprenant la pensée d'Évagre le Pontique, respectivement du Pseudo-Denys l'Aéropagite ? Ou alors, au contraire, ne faisaient-ils, par intuition, que reprendre un archétype immémorial en l'énonçant sous forme symbolique, plutôt qu'en recourant à un exposé formel, suggérant la manière initiatique d'enseigner qu'Aristote avait déjà identifiée et que le réformateur belge du R.E.A.A. Goblet d'Alviella (1846-1925) se plaisait à citer ? Bien sûr, de la coupe aux lèvres, il y a un fossé, et le processus entier n'est pas une succession linéaire, mais un entrelacement des trois stades.

Le risque de toute démarche spirituelle se limitant à la participation à des Tenues rituelles est, comme le souligne avec raison le philosophe traditionaliste René Guénon (1886-1951), de rester virtuel et « couteau fourchette » en ce

Dissolution de la dualité

• **Progression** : le profane se met à la recherche d'un au-delà de sa vie contingente et découvre progressivement les potentialités que procure la Voie maçonnique ; il entre en fin de course dans un Atelier

• **Purification** : au grade d'Apprenti, il lui est préconisé de maîtriser ses passions, de lutter contre ses préjugés et l'ignorance (illumination et union concernant respectivement les grades de Compagnon et de Maître).

Une question immédiate vient à l'esprit : les rédacteurs des

qui concerne le Franc-maçon !

Nous pouvons encore nous interroger : la Voie maçonnique, avec ses réflexions symboliques et son approche éclectique, est-elle suffisante pour aller au-delà d'une « vie bonne pour soi et pour les autres, dans une société juste » ?

Le débat est ouvert. René Guénon y avait donné une réponse sans appel, mais tout dépend de l'objectif fixé, et atteindre celui-ci n'est déjà, avouons-le, pas une sinécure... ■